

Harcèlement sexuel au collège

L'établissement, situé dans un "gros village" de 5 000 hab. de la périphérie pavillonnaire d'une grande agglomération, accueille des élèves dont les familles sont de type "cadre moyen ou cadre supérieur" et quelques enfants d'agriculteurs.

L'équipe des enseignants est stable. La moyenne d'ancienneté est de 26 ans. Ce sont les Chefs d'Etablissement qui changent le plus souvent (pour partir à la retraite, ou proches de ladite retraite).

Après avoir oeuvré sept ans dans un établissement sensible, j'ai pris la direction de ce collège à la rentrée 1995.

Le vendredi 29 septembre, à la sortie de 17H, trois élèves de 3e, très féminines, viennent me voir alors que j'assiste au départ des cars, et demandent à me rencontrer le lundi parce qu'elles ont des "choses graves à me dire"!

Lundi 2 octobre à 10H : Les élèves qui m'avaient contacté le vendredi viennent me voir accompagnée de deux autres élèves d'aspect beaucoup plus discret et fragile.

La plus "dégourdie" m'explique qu'elles en ont assez d'être harcelées par un surveillant, que cela dure depuis février passé. Certaines d'entre elles ont réussi, soit par des paires de gifles, soit par "l'intervention musclée" de leur petit copain, à mettre fin aux agissements du surveillant, mais Carole et Mélanie vivent dans la terreur de rencontrer ce surveillant au self, en permanence ou dans les couloirs.

Les deux filles concernées éclatent alors en sanglots.

Je demande à ma secrétaire de venir pour entendre ce que vont dire les élèves (mon Adjointe étant absente, et n'ayant pas d'Assistante Sociale).

Les faits révèlent que le harcèlement est verbal, mais aussi physique. Un garçon fait l'objet de ces assiduités. Le harcèlement est verbal en public, physique quand le surveillant (en réalité un CES faisant fonction) se retrouve seul avec les élèves.

Les élèves me disent que dès l'année passée, ils en ont parlé à l'Infirmière et aux autres surveillants, mais que rien n'a été fait.

Dominique, un autre surveillant (CES) leur a dit qu'elles n'avaient qu'à rester à côté de lui quand elles passaient au self.

Quant aux parents, ceux des plus "dégourdiés" sont au courant, mais Carole et Mélanie ne veulent rien leur dire.